

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 3 (2001)

Artikel: L'architecture hôtelière de la Belle Époque
Autor: Lauper, Aloys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Historien d'art, **Aloys Lauper** collabore actuellement au Service des Biens culturels du canton de Fribourg, où il est conservateur adjoint. Auteur de plusieurs ouvrages et articles, il a récemment publié un cahier de «Pro Fribourg» sur les «Domaines praticiens et maisons de campagne de la région du Burgerwald et du Mouret» (décembre 2000).

L'ARCHITECTURE HÔTELIÈRE DE LA BELLE ÉPOQUE

Petit frère du Lausanne-Palace, l'Hôtel Moderne à Bulle fut le paravent d'une grande illusion peuplée de couples élégants humant de leur balcon les charmes frustes de la verte Gruyère. Ruiné en moins d'une saison, il a donné raison à tous ceux qui ont préféré investir dans le bois et les napperons brodés des pensions et des auberges de campagne.

Ouverture de l'Hôtel des Bergues à Genève (1834), transformation du chalet de Caux en auberge (1875), construction du Caux-Palace (1900-1902): admettons que ces trois jalons ouvrent les chapitres essentiels de l'architecture hôtelière lémanique avec sa clientèle et ses types architecturaux

bien définis, l'hôtel urbain néoclassique, puis les chalets-pensions pour voyageurs en quête d'authenticité pastorale et le grand hôtel voué aux belles fortunes et au gotha européen. L'automne est alors la saison où, sous prétexte de rhumatismes, on vient soigner ses relations dans quelque lieu à la mode où accourt la train set des années 1900. Les investisseurs, les architectes et les entrepreneurs qui avaient spéculé sur la persistance de cet âge d'or furent surpris par la Première Guerre mondiale qui sonna le glas des grands palaces¹.

Ouverture de l'Hôtel Zaehringen à Fribourg (1841), agrandissement du chalet du Gros-Plané à Moléson (1854) et construction du Grand Hôtel Moderne à Bulle (1906): on pourrait appliquer le modèle à Fribourg et à la Gruyère. Dans les années 1840, la vallée de Cerniat, Charmey et la ville de Gruyères comptent déjà parmi les sites les plus courus du canton. On voit alors s'ouvrir les premiers hôtels-pensions de la région. A Charmey, Jean-Joseph Remy transforme son cabaret (1840-1843) devenu le Grand-Hôtel du Sapin après son agrandissement (1897-1898). A Montbovon, Joseph Perret construit l'Hôtel de Jaman (1854) à l'emplacement de son ancienne auberge². Dans la «sale

1 Pour un tour d'horizon des typologies de l'architecture hôtelière, voir: FRÖHLICH, Martin: *Typologie der Hotelarchitektur*, in FLÜCKIGER-SEILER, Roland (Dir.): *Historische Hotels Erhalten und Betreiben*, Publikation der Fachtragung in Luzern 14. - 16. September 1995, Luzern 1996, pp. 33-38.

2 Je remercie Alain Robiolio qui a bien voulu dépouiller la série des cadastres incendies déposée aux Archives de l'Etat de Fribourg (AEF) d'où sont issues ces informations.



*La Pension du Chalet à Charmey,
le grand écart entre luxe
et pittoresque.*

Collections du Service des Biens
culturels, Fribourg

petite ville de Gruyère» comme dit le guide Baedeker, on ne trouve par contre que de «modestes» auberges³. Les premiers établissements de qualité conçus pour cette clientèle exigeante, qui fera bientôt le succès de la Côte et des Alpes suisses s'ouvriront à Fribourg. L'inauguration du Grand Pont (1834), la construction du pont du Gottéron (1840) puis le premier train (1863) verront la création des hôtels les plus importants de la cité, les premiers aménagés dans d'anciennes maisons patriciennes, les derniers s'inscrivant dans la planification du *Nouveau Fribourg*: Hôtel des Merciers (travaux importants en 1834), Hôtel de Zaehringen (1837) et Hôtel des Trois-Tours à Bourguillon (1840), puis Grand Hôtel et Pension de Fribourg (10 janvier 1864) et, à la fin du siècle, Hôtel Kurhaus Schoenberg, Hôtel Suisse (1897), Hôtel de la Gare-Terminus (1896) et Hôtel de Rome (1906).

L'Hôtel du Moléson, paradigme de l'hôtellerie gruérienne?

L'histoire hôtelière de la Gruyère ne pouvait commencer qu'au Moléson. Confrontés au problème de la réhabilitation des couvents sécularisés, les radicaux évoquèrent en 1851 déjà la possibilité d'aménager un hôtel à la Part-Dieu et des chambres d'hôte au chalet du Gros-Plané⁴. Auguste Majeux fut sans doute l'initiateur de ce projet inspiré par le succès du premier hôtel du Righi (1815). «Si mon rêve pouvait se réaliser, écrivait-il en 1853, avec quelle rapidité nous verrions grandir encore la prospérité de la Gruyère! Tes deux établissements de bains, aujourd'hui si fréquentés, pourraient se développer et s'améliorer; de nombreux étrangers viendraient respirer l'air si bienfaisant de nos montagnes; le botaniste, le géologue, le naturaliste (...) les touristes et tous les amis de la grande nature accourront à l'envi sur la cime

³ BAEDEKER, K.: *La Suisse, les lacs italiens, Milan, Turin, Gênes et Nice*. Manuel du voyageur, Coblenz, 1859, p. 135.

⁴ AEF, *Protocole du Conseil d'Etat*, séance du 12 août 1851, p. 404.

⁵ AEF, *Chemises du Conseil d'Etat*, 2 septembre 1853, lettre d'Auguste Majeux au Conseil d'Etat du 13 août 1853.

⁶ *Idem*, rapport de la Direction des travaux publics sur la lettre de Majeux, 24 août 1853.

«Depuis les modifications fondamentales apportées au commerce et aux voyages par la création des chemins de fer, un nouveau genre d'hôtel s'est créé dans les villes, et principalement dans les villes de luxe, les capitales, les villes d'eaux, etc. Nous voulons parler de l'hôtel à voyageurs seuls, sans voiture ni chevaux»

(PLANAT Paul (Dir.): *Encyclopédie de l'Architecture et de la Construction*, t. 5, Paris, 1893, s.v. Hôtel à voyageurs, p. 158)

orgueilleuse du Moléson (...). Muletiers, guides, porteurs, voituriers, commissionnaires, aubergistes, marchands de nouveautés et d'estampes, fournisseurs et tous les états et métiers relevant des unes ou des autres de ces petites industries, chacun verra augmenter son bien-être.»⁵ Jakob-Ulrich Lendi, Joseph-Fidel Leimbacher et Johann-Jakob Weibel, trois des meilleurs architectes fribourgeois de l'époque, fournirent chacun des plans pour cet «hôtel du Plané» dont le projet fut toutefois abandonné, l'Etat estimant qu'il n'avait pas à se faire «spéculateur et aubergiste»⁶. Pour ne pas «priver les étrangers de l'hospitalité que les moines leur accordait», on y fit cependant construire une annexe en 1854, un bâtiment à deux niveaux parallèle au chalet primitif. Avant sa reconstruction (1922), le «chalet-hôtellerie du Plané» et ses quelques chambres au milieu des armailis et des troupeaux, fut sans doute un des ces lieux emblématiques qui participa à l'imagerie pastorale de la Gruyère.

Rendez-vous des goutteux et des rhumatisants, les bains de Montbarry profitèrent du développement du tourisme de cure. Le petit Hôtel des Bains, construit en 1883 par Victor Tissot et son associé, formera le noyau du nouvel Hôtel-Chalet du Moléson ouvert en 1892 par Frédéric Bettschen, venu de Montreux. Avec son revêtement de bois, ses balcons et ses galeries ajourées, sa forêt de lucarnes, cette construction est l'une des manifestations les plus réussies dans le canton du *Schweizer Holzstil*. Tissot le cosmopolite avait peut-être été l'un des premiers à rapatrier en Gruyère l'image du *Swiss Style*. Moins de dix ans plus tard, son *chalet suisse* constituera le corps central d'un palace flanqué de pavillons symétriques. Cette pièce montée qu'on pourrait croire sortie d'une exposition coloniale offrait à une clientèle anglo-saxonne assidue, le pittoresque qu'elle cherche aujourd'hui dans la mise en scène du restoroute de la Gruyère.

Jusqu'aux années 1900, les auberges campagnardes de l'Intyamon, de la vallée de la Jogne et les hôtels bullois drainèrent des touristes férus de sciences naturelles et de balades préalpines, attirèrent le simple amateur de paysages bucoliques. La clientèle huppée pour qui l'on invente dans les années 1880 le grand hôtel et le palace a d'autres exigences. Les lieux qu'elle fréquente doivent flatter son goût de l'ostentation et favoriser le jeu subtil et codifié des fréquentations, avec leurs espaces de représentation, leurs salons réservés et leurs lieux dérobés. L'architecture hôtelière est issue de ces contraintes. L'inauguration du Chemin de fer électrique de la Gruyère, le 20 septembre 1904, fit naître les rêves les plus fous. Avec ses gares-chalets dessinées par le bureau Broillet & Wulfleff de Fribourg, son tracé était

ponctué d'un des *lieux communs* favoris de l'imagerie helvétique. Cet exercice de décalcomanie monumentale constituait une sorte de trompe-l'œil pour une clientèle qui ne renonça jamais au confort des stucs et des lambris de première catégorie. Chalets et stations de bois rythmaient donc cette découverte cinématique de la Gruyère dans des wagons aménagés comme des boudoirs. De Montbovon à Bulle, ce *Moving Panorama* déroulait tous les poncifs de l'iconographie gruérienne: montagnes piquées de chalets, églises trapues au milieu du village, chapelles et troupeaux de vaches au milieu des prés, château et cité comtale haut perchés.

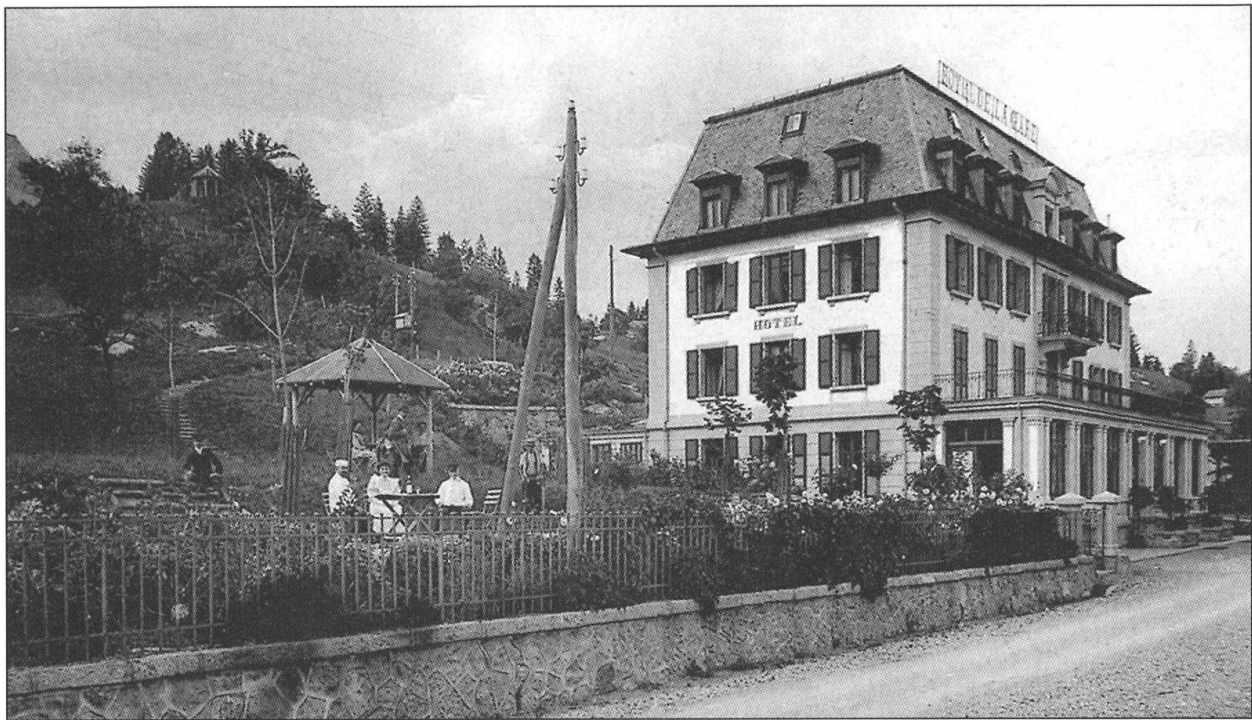
L'industrie du spectacle croisait déjà celle du tourisme. En 1905, le dentiste Demierre introduisit même quelques images subliminales dans ce rêve éveillé, avec son «procédé cynématographique (sic) qui promet des merveilles au monde de la réclame»⁷. En amont de la gare du Pâquier, il avait fait tendre le long des voies une toile peinte d'une centaine de mètres avec un motif qui devait peut-être s'animer par effet optique au passage du train. Les spéculateurs suivront le mouvement. Désormais la gare et l'hôtel font la paire tel l'Hôtel de la Gare à Villars-sous-Mont (1903-1904). Comme en témoigne sa *carrosserie* néo-classique et ses boiseries Art Nouveau, l'Hôtel de la Gare à Montbovon (ouvert en juin 1905) vise une clientèle plus exigeante.

Au printemps 1905, un consortium vaudois achète les bains des Colombettes et projette d'y faire bâtir «un hôtel de 300 chambres, plus, probablement, dans le voisinage, un lac, qui servira de réserve à poisson en été et de patinoire en hiver. Les hôtes des rives lémaniques viendront aux Colombettes respirer la fraîcheur et le plus pur des airs, comme à Montbarry, et ils pourront en hiver, grâce au chemin de fer, regagner Vevey ou Montreux, si la température de nos nuits leur paraît trop rigoureuse.»⁸ Avec ses 120 lits, le nouvel Hôtel des Bains ouvert en mai 1906 limitera les risques. A Bulle, l'entrée en gare de ces premiers touristes coïncide avec une surchauffe économique sanctionnée durant l'été 1905 par un mouvement de grève sans précédent qui entraîne par vague tous les métiers du bâtiment. Et quand les patrons décident de briser le mouvement en empoignant eux-mêmes truelles et pinceaux, c'est pour terminer un hôtel⁹! Le conflit réglé, les chantiers reprendront de plus belle en 1906: «Les projets ferrugineux, les demandes de concession d'hôtels, les opérations sur immeubles, les affaires en un mot défraient les conversations.»¹⁰

«Bulle a la maladie de la pierre.»¹¹ La clientèle s'étoffe enfin, et l'on croise «des conseillers

«Agriculteurs, montagnards suisses, ne lâchez pas la proie pour l'ombre. Chaque année voit se multiplier dans notre pays le nombre des stations d'étrangers et des grands hôtels. Dans certaines régions, ces énormes édifices croissent comme des champignons, trop souvent vénéneux. Tout alentour, le peuple est séduit par l'afflux d'argent qu'apporte cette industrie nouvelle. Les uns vendent comme terrains à bâtir de notables portions de leur patrimoine. Pis encore, ils quittent le travail de la bonne terre qui les a nourris jusqu'ici, se font portiers, employés de tramways, voituriers.»

(Organe officiel de l'Union suisse des paysans, décembre 1913, cité dans: MONTENACH, Georges de: *Pour le Village. La conservation de la classe paysanne*, Lausanne, 1916, p. 414)



L'Hôtel de la Gare à Montbovon (1905), un Hôtel Garni entre l'Hôtel-Pension et le Grand Hôtel.

Collections du Service des Biens culturels, Fribourg

7 *Le Fribourgeois*, 4 juin 1905.

8 *Ibid.*, 7 mai 1905.

9 «Joli trait relatif à la grève bulloise des plâtriers-peintres. Des travaux devant se terminer sans délai dans un de nos hôtels, quelques ouvriers peintres s'étaient mis à l'ouvrage vendredi matin. Les compagnons ne tardèrent pas à les débaucher. Alors quatre patrons se solidariserent, empoignèrent eux-mêmes les pinceaux et très promptement ils brossèrent les salles qu'il s'agissait de rendre habitables.» (*Le Fribourgeois*, 23 juillet 1905).

10 *Le Fribourgeois*, 11 avril 1906.

11 *Ibid.*, 20 juin 1906.

12 *Ibid.*, 31 août 1906.

d'Etat, des conseillers nationaux, des ministres de gouvernements étrangers, des généraux et amiraux, des avocats célèbres et des hommes distingués¹² dont on espère qu'il feront la réputation de la région. Certains rêvent d'y implanter un petit Montreux. L'histoire du Grand Hôtel Moderne, l'unique palace du canton de Fribourg, symbolise cet emballement naïf. L'ouverture en 1899 déjà du Montreux-Oberland-Bernois reliant deux régions à vocation touristique, avait pris de vitesse la Gruyère et donné une avance décisive au Pays-d'Enhaut. Pire, les Chemins de fer électriques de la Gruyère dont on espérait tant ne desservaient même pas les deux plus anciens sites touristiques du canton, Charmey et le Moléson.

Un hôtel moderne, en pure perte

Le maître d'ouvrage de ce qui fut à la fois l'un des témoins les plus remarquables de l'architecture 1900 et l'un des hôtels les plus éphémères du canton est un ferblantier originaire de Moisling près de Lübeck, Henri Finks. C'est en 1899 déjà que cet artisan établi à Bulle où il avait épousé Joséphine Ramuz, avait obtenu une concession pour un hôtel prévu sur l'ancienne propriété Chappaley qu'il avait rachetée de la commune. Le 26 juin 1902, il fournit au Conseil communal un avant-projet de constructions sur ce terrain divisé en quatre parcelles à bâtir¹³. La ville venait juste d'adopter le plan d'alignement de ce secteur dont les voies n'étaient pas encore tracées¹⁴. Le ferronnier

promoteur vendit trois de ces parcelles aux frères Bertschy, charpentiers-menuisiers, à Alfred et Joseph Bochud et à l'entrepreneur Louis Bernasconi qui y construisirent trois immeubles de rapport dont les plans furent approuvés le 12 juin 1903. Finks investit quant à lui toute sa fortune dans son rêve de grand hôtel. Les plans présentés en août 1903 ne furent approuvés que le 23 septembre 1904, retardant encore le projet qui suscita maintes oppositions, les uns se plaignant d'être privés de la vue du Moléson, d'autres dénigrant son style jugé peu conforme au caractère d'un site dominé par un château médiéval.

Construit dès l'automne 1904 sur les plans des architectes lausannois Georges Chessex et Charles-François Chamorel-Garnier¹⁵, le Grand Hôtel Moderne fut ouvert le 4 février 1906. La ville compte alors neuf hôtels-pensions, en fait d'anciennes auberges: le Cheval Blanc, les Trois Couronnes, l'Ecu, le Lion d'Or, l'Union, le St-Michel, les XIII Cantons, l'Hôtel de Ville et des Postes et l'Hôtel des Alpes¹⁶. Un mois plus tard, on posait en face de la gare les gabarits du nouvel Hôtel des Alpes-Terminus, le «Moderne numéro deux» dessiné à Fribourg par les architectes associés Frédéric Broillet et Charles-Albert Wulffleff¹⁷.

Ayant épuisé ses réserves, Henri Finks ne put éviter la faillite, dix-neuf mois après l'ouverture de son hôtel. Le 28 septembre 1907 déjà, le café-restaurant était

*Le Grand-Hôtel Moderne de Bulle.
Collections du Service des Biens
culturels, Fribourg*



- 13** Archives communales de Bulle, *Protocoles du Conseil* 1 (= AC Bulle, PC), 27 juin 1902 ; voir également 8 août et 7 novembre 1902. Finks a notamment travaillé en 1904 à la construction des maisons ouvrières de la fabrique de chocolats de Broc.
- 14** A la demande de Finks, la commune fit jalonner en hiver 1902 l'actuelle rue Victor-Tissot (AC Bulle, PC 1, 7 novembre 1902). Le Conseil communal commit d'ailleurs «une bévée en approuvant les plans sans prévoir les trottoirs» (AC Bulle, PC 1, 31 juillet 1903), erreur qui fut à l'origine d'un long conflit avec Finks.
- 15** Un grand merci à l'architecte Yves Murith qui m'a signalé l'existence d'un fonds de plans non classé dans les archives de l'Edilité, où nous avons retrouvé les plans originaux du corps de bâtiment oriental, datés du mois de mai 1905. Je remercie également pour leur accueil le secrétariat communal et le Service de l'Edilité de la ville de Bulle, en particulier M. Grangier.
- 16** D'après la liste du CHAPPALAY & MOTTIER: *Annuaire du commerce suisse*, 1905.
- 17** AC Bulle, PC 3, 9 mars et 11 mars 1906 et le *Fribourgeois* 24 juin 1906. Démoli en 1961, ce bâtiment a été remplacé par l'actuelle *Tour de la Gare*, réalisée sur les plans des architectes Henri Collomb (Lausanne) et Marcel Waeber (Bulle).
- 18** Discours inaugural du Musée gruérien par Louis DESPOND cité dans: *La Gruyère*, 18 septembre 1923.
- 19** COUTAZ, Gilbert: *Lausanne-Palace. Histoire et chroniques. Les 75 ans d'un hôtel prestigieux*, Lausanne 1990, pp. 42-43.
- 20** Service des biens culturels, recensement des plans d'architecture, Chocolaterie Cailler à Broc.

à vendre. La Banque de l'Etat de Fribourg se porta acquéresse de l'immeuble pour y installer son agence bulloise, l'exploitation de l'hôtel se poursuivant néanmoins. La suite est connue: le 15 septembre 1923, le Musée gruérien fut inauguré sur les décombres de ce qui aurait dû être le fleuron de l'hôtellerie régionale. L'Hôtel-café survit un an encore dans la partie occidentale du bâtiment, finalement rachetée à l'hôtelier Gaillard. Bulle n'a jamais vraiment goûté à cette folie architecturale jugée «prétentieuse et baroque»¹⁸, à l'exception de sa grande salle utilisée par les sociétés locales ou comme cinéma dans les années 1910. On profita des travaux menés sur l'immeuble en 1933, sous la direction de l'ingénieur Jean Barras, pour lui enlever de sa superbe. Les peintures et sculptures extérieures furent supprimées, les toitures simplifiées et les flèches des tourelles rognées. Les façades du Moderne rentrèrent littéralement dans le rang.

A la lecture des quotidiens locaux ou des archives, on est surpris de l'indifférence qui entoura la construction, puis l'ouverture et la déconfiture du *Moderne*. Alors qu'on salue partout ailleurs les audacieux promoteurs des palaces lémaniques, il y a d'étonnants trous de mémoire dans l'histoire bulloise. Tant de silence cache sans doute un malaise. L'Hôtel et les deux immeubles contigus de la rue Victor-Tissot (n° 6 et 8) sont l'œuvre du même bureau considéré comme l'un des plus importants de Suisse romande. Architectes attirés de la Société Lausanne-Palace (fondée le 11 octobre 1902), Chessex & Chamorel-Garnier avaient déjà construit l'Hôtel Beau-Site (1899) et ils donneront les plans du fameux Lausanne-Palace (1912-1915)¹⁹. Entre 1897 et 1920, ils furent au service d'Alexandre Cailler qui leur confia tous ses mandats à Broc: usine de chocolat, home et quartiers de maisons ouvrières²⁰. Henri Finks les rencontra sans doute sur un de leurs chantiers brocois.

La conception du Moderne suivant le type des palaces générait des coûts d'exploitation élevé. Près de la moitié du volume de l'aile orientale était un espace de réception et de récréation. La moitié du sous-sol était occupé par un jeu de quilles. Le rez-de-chaussée était réservé à l'accueil et à divers salons. Au-dessus la grande salle avec galerie occupait deux étages. Vingt-et-une chambres se répartissaient dans les deux derniers niveaux dont l'un sous comble, réparties symétriquement autour d'un couloir central, une par axe de fenêtre. En outre, le *Moderne* aura sans doute été victime d'un double débat architectural et social emmenés d'un côté par la *Ligue pour la conservation de la Suisse pittoresque* (le *Heimatschutz*), de l'autre par une nouvelle école

d'architectes qui cherchaient à promouvoir un *style national* (le *Heimatstil*) comme alternative aux formes imposées par les Beaux-Arts. Publié en mai 1906, la première livraison de la revue du Heimatschutz s'ouvrait par une attaque en règle contre les quais aménagés au bord des lacs, article illustré par «un bel édifice ancien», l'église de Montreux, et «une vilaine construction moderne», l'Hôtel des Alpes à Territet. A Fribourg, Georges de Montenach pourfendait les «méfaits sociaux et esthétiques» du grand hôtel «fréquenté par une société élégante qui apporte, avec ses bagages, les odeurs de Paris, de Vienne, de Londres et de New-York, et ces odeurs se combinent mal avec la saine senteur des foins coupés et des sapinières». Le polémiste n'hésitait pas à affirmer que «les villages qui deviennent le siège de l'industrie hôtelière sont perdus pour la vie normale. Les paysans s'y transforment en employés de tous genres, quand ils ne se déguisent pas en faux joueurs de cornemuse, et en faux chanteurs de refrains populaires. Les filles se font sommelières et si elles endossent le costume régional, c'est en faisant une livrée de servitude.»²¹

Avec ses encadrements et son socle en pierre de taille, ses façades sobrement crépies, sa tour d'angle, sa toiture de tuiles plates, ses avant-toit et son petit berceau lambrissé, l'Hôtel des Alpes s'inscrivait mieux dans l'image pittoresque de Bulle. Sorte de Viollet-Le-Duc local, sollicité dans tout le canton au chevet des remparts, des châteaux et de églises, Frédéric Broillet fut également le promoteur de *style nationale* puisant aux sources de l'architecture vernaculaire. Le Convict Salesianum (1906-1907), cette pension pour étudiants en théologie qu'il a plantée au sommet de la colline de Gambach à Fribourg, a été unanimement saluée comme une réussite. Sa silhouette est pourtant aussi massive que les hôtels dont on dénonçait l'emprise sur le paysage. Affaire de goût sans doute: le *Heimatstil* fait désormais de l'ombre à un éclectisme trop cosmopolite et urbain. Le Grand Hôtel ne cadrerait pas avec l'image idyllique de la Gruyère. On l'a trouvé dissonant jusque dans sa version la plus modeste, comme l'Hôtel Bellevue à Broc (1903). La leçon aura au moins servi. L'Hôtel Cailler à Charmey ne s'est-il pas déguisé en chalet pour assurer son succès?



L'Hôtel des Alpes, à Bulle, fut considéré comme le «Moderne numéro deux».

Collections du Service des Biens culturels, Fribourg

²¹ MONTENACH, Georges de: *Pour le Village. La conservation de la classe paysanne*, Lausanne, 1916, pp. 412-413.